

A VENISE plus de trois siècles après sa mort

# 100 TABLEAUX de Jacopo BASSANO

BEAUX-ARTS

*réunis en exposition  
internationale pour  
la première fois*



L'EXPOSITION Jacopo Bassano qui vient d'être inaugurée au Palais des Doges, à Venise, ne manquera sans doute pas de susciter bien des controverses parmi les spécialistes et les historiens. D'emblée, elle se révèle en effet — bien plus encore que la précédente consacrée à Giorgione — comme une exposition difficile et déconcertante, qui engendre la perplexité. Ce qu'elle met avant tout en lumière, c'est le caractère souvent incertain et contradictoire de l'œuvre ? Peut-il être considéré de l'œuvre — de Jacopo Bassano. Les problèmes d'identification — qui furent innombrables puisque plusieurs des toiles exposées ont été attribuées à certains contemporains comme le Greco, ou, soit en tout, soit en partie, à certains des fils de Jacopo — ne sont pas tant en cause que la valeur de son œuvre, son influence sur la peinture italienne et la peinture européenne. Après deux siècles de mépris, et d'oubli très injustifié, la cause du vieux Bassano est en partie réhabilitée. Depuis trente ans, les historiens de l'art s'y appliquent ; bien des travaux sont en cours actuellement : après ceux de Longhi, de Wart Arslan, de Palluchini, de Venturi, de Benson, il y a ceux de Magagnato, de Georges Isarlo, de Michel Fiorisone, etc. Mais l'unanimité du jugement pourra-t-elle se faire sur ce peintre et sur son œuvre ? Peut-il être considéré comme l'un des grands Vénitiens, à l'égal de Giorgione, du Titien, du Tintoret et de Veronese ? J'en doute fort.

briquent les unes aux autres. La précision graphique, assez rapidement abandonnée au profit de la recherche chromatique s'affirme aussi — sans doute sous l'influence de Dürer — dans le *Christ et la Véronique* du musée d'Work. La dernière cène de la Galerie Borghèse à Rome apporté surtout comme élément d'innovation l'intensité de la lumière rayonnant de la clarté de la nappe, balayant les rudes visages des apôtres.

Autre étape de l'évolution de Jacopo : *Le riche Epulon* de Cleveland, où la recherche de la lumière est poussée plus loin encore : elle sourd de la profondeur de l'ombre, rase les dos, les épaules, les visages, envahit la colonne et le personnage du premier plan. L'éclat sombre d'un pourpre, d'un vert intense illumine pourtant la profonde obscurité.

Une suite d'*Adoration des Mages*, toiles parfois si proches de la manière du Greco (visages allongés et corps étirés, tête nouvelle, plus contrastée et plus colorée) qu'on a pu les attribuer au Greco lui-même, sont dues probablement

riolés ; pas plus enfin qu'il ne veut se passer des animaux.

Après Vasari, dédaigneux de son œuvre, un peu à la légère, la tradition longtemps n'a voulu voir en Jacopo Bassano qu'un peintre de troupeaux, de brebis, d'agneaux, et de choses de moindre importance. L'injustice de ce verdict est flagrante ; il est incontestable pourtant que les animaux comme la nature tiennent dans cette œuvre une place essentielle. Ils contribuent même à une particulière vision de l'univers qui en est l'aspect le plus essentiel ; un univers où se rejoignent le réalisme (et même parfois le naturalisme), la représentation constante des choses modestes et quotidiennes, le spiritualisme, et aussi une sorte d'irréalisme, souvenir peut-être de l'imagination giorgionesque — mais très assailli, poétique et pastoral. Il arrive parfois que la toile elle-même soit très exactement partagée en douze parties nettement opposées. Mais le plus souvent, ces éléments contradictoires se mêlent dans une volonté évidente de représentation d'un monde total.

C'est peut-être l'intégration à

Fougueux, éclectique et contradictoire, ce maître du réalisme poétique reste, avec ses contemporains Giorgione, Tintoret et le Titien, l'un des symboles les plus éclatants au cours du XVI<sup>e</sup> siècle vénitien



## aux influences les plus diverses

La diversité, l'éclectisme de cette œuvre sont tels ue l'on pourrait la croire le fait de plusieurs peintres, non d'un seul. Rarement en effet peintre ne s'abandonna au cours de vingt ou vingt-cinq années de vie à tant de courants et ne subit tant d'influences.

De 1534 — date approximative de ses premières œuvres — jus- qu'aux environs de l'année 1560, qui marque enfin son accession à un style plus personnel, on le voit céder tour à tour aux sollicitations les plus variées, et les plus contradictoires non seulement de l'ambiance vénitienne, mais aussi aux appels venus de Florence et de Rome. En fait il ne s'y soumet que très provisoirement, pour s'en défaire très vite, en quête d'une solution qui lui soit propre. En fait, c'est toute la complexité de la crise de la peinture vénitienne — entre 1510 et 1560 à peu près, après la mort prématurée de Giorgione — qui l'attire.

Né à Bassano, en Vénétie tridentine, vraisemblablement entre 1515 et 1518 Jacopo da Ponte travaille tout d'abord dans la boutique de son père, un peintre provincial appelé Francesco le Vieux. Mais très vite il prend contact avec les peintres et les mouvements du dehors : Trévis et surtout Venise, dans l'atelier de Bonifacio del Pitati qui fréquente aussi Tintoret. Fasciné par l'incertitude et l'effervescence environnantes, il s'en nourrit, en nourrit sa personnalité et c'est alors qu'on le voit successivement inspiré ou influencé par Lorenzo Lotto et Titien, par Pordenone, par le maniérisme romain, auquel jusqu'alors Venise avait résisté, par la peinture allemande et particulièrement celle de Dürer, imprimant un moment à certaines de ses œuvres, une solidité graphique bientôt abandonnée. Même les peintres hollandais et flamands auxquels Venise faisait bon accueil, Jérôme Bosch et Breughel, certains peintres plus mineurs le touchent. Car Jacopo lui-même, tout à fait à ses débuts, et Bellini inspirent certaines de ses toiles : ainsi le *Repas d'Emmaüs* (Cittadella 1640) ; où l'on distingue d'ailleurs déjà, en outre, la qualité qui marque presque chacune de ses œuvres : la table, le pain, le tête-à-tête du chat et du chien, le verre de vin l'expression de l'hôtelier — transparence et poésie du paysage au dehors.

Les premières salles de l'Exposition du Palais des Doges sont donc une succession d'œuvres pour la plupart totalement différentes les unes des autres. Ainsi, parmi les plus importantes : *Le Martyre de saint Marc* de Hampton Court ; *Samson et les Philistins* de Dresde qui paraissent l'un et l'autre du maniérisme en même temps que d'un souci de construction. La composition du Samson est curieuse ; et rare chez Bassano : les personnages emplissent presque toute la surface de la toile et leurs silhouettes s'im-



La Dernière Cène.

à quelque influence parmégienne.

Ce n'est guère qu'en 1562, avec la *Crucifixion de San Ternisto de Trévise* que Jacopo parvient à élaborer vraiment une œuvre plus personnelle. Toute cette période d'hésitations et de changements incessants est marquée pourtant par quelques caractères permanents : et surtout par un lent et progressif abandon du dessin au fur et à mesure de la découverte des ressources de la pâte colorée et si riche, que certains ont pu dire qu'elle était parsemée de pierres précieuses (opinion d'ailleurs très exagérée dans certains cas), de la suprématie de la couleur, et des effets du contraste ombre-lumière.

## Séduit par l'élégance et la culture vénitienne

Preuve sans doute d'une extrême sensibilité, d'une perméabilité (un peu dangereuse) aux influences, d'un esprit longtemps inquiet) mais aussi d'une grande ouverture aux courants contemporains, ces variations s'expliquent très certainement aussi par le fait de la fascination exercée par Venise sur le jeune Jacopo. En fait, il est un homme de la terre — et non un homme de la lagune. Venise, son élégance, son haut niveau de culture, le séduisent et l'impressionnent autant que ses architectures grandioses. Il cède à leur attrait un moment. Mais il n'entend pas pour autant abandonner son monde à lui : les feuilles, les fleurs, les arbres, les paysages familiers et merveilleux, les maisons campagnardes, le vaste ciel, les jeux de lumière ; pas plus que ses personnages ne sont des patriciens mais les paysans et les bourgeois qui l'entourent — visages sains, rudes — costumes ba-



Le Paradis terrestre (détail).

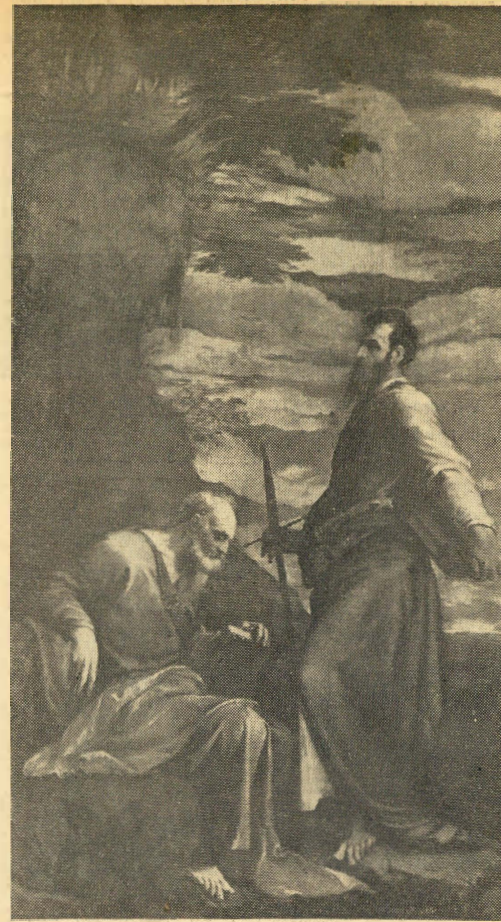
son œuvre des plus modestes réalités du monde paysan et campagnard qui doit être considéré comme la véritable innovation de Jacopo. Il a voulu concilier Venise et le monde provincial. Venise l'emporte d'abord dans son tourbillon mais menace de noyer sa personnalité. Il réussit pourtant à revenir à lui-même.

En fait, il semble que Bassano, dans ses grandes compositions religieuses surtout, ait voulu trop étendre. Concilier la terre et la

lumière de gloire, concilier la vision mystique et surréelle du monde et une vision plus pragmatique : c'est trop d'ambition, trop de personnages, trop d'éléments qu'il ne parvient pas toujours à maîtriser. Malgré son talent, certaines de ses œuvres portent la marque limitative d'une contradiction interne non résolue. C'est pourquoi les plus grandes sont celles où il réduit son sujet ; ainsi *Saint Pierre et saint Paul*, *Saint Jérôme*, etc. ; les personnages, le ciel, le paysage

s'intègrent parfaitement les uns aux autres, dans l'unité.

Mais c'est néanmoins par ses tableaux les plus contestables qu'il a le plus contribué sans doute à la nouvelle orientation que prendra la peinture européenne au 17<sup>e</sup> siècle : la création de tableaux de genre. Cependant aussi, il est remarquable qu'il se découpe souvent d'exquis morceaux même dans ses œuvres mineures : ainsi l'âne et la fleur de l'*Adoration des Bergers* de Stockholm, le paysage



Les Saints Pierre et Paul.

et l'arbre du *Bon Samaritain*, etc. Fait étrange : cette peinture provoque sans cesse le spectateur au cadrage — ce qui semblerait prouver que bien souvent, les détails dépassent l'ensemble. Certaines pastorales, de petits formats, habitées seulement par quelques personnages, d'une poésie, d'une douceur et d'une sensibilité, parfois érotique, du Titien, sont souvent les plus émouvantes et les plus achevées.

Tandis que les grands tableaux religieux, où s'affirme aussi parfois son talent, annoncent malheureusement les tableaux de dévotion très académiques que vont se multiplier les siècles suivants.

Ainsi, plus encore que le génie créateur de Jacopo Bassano ou que son esprit novateur ou révolutionnaire — comme le vou-

draient les plus fervents de ses défenseurs — c'est l'extraordinaire richesse, la multiplicité des possibilités d'expression de la peinture italienne et de la peinture vénitienne du XVI<sup>e</sup> siècle que dévoile, une fois de plus, cette exposition : son effervescence, son universalité, ses contradictions, Jacopo les a assumées plus ou moins totalement. Grand, sans doute, il est tout de même lohn d'atteindre à la grandeur de Giorgione, de Titien, de Tintoret — à la somptuosité et à l'exoès même de leur vision et de leur expression picturale. Mais sa particularité est d'avoir ramené la mesure dans un monde grandiose, d'avoir marqué du sceau d'un réalisme encore léger et poétique les premiers instants de la décadence vénitienne.

Luce HOCTIN

## JACOPO BASSANO SA VIE SON ŒUVRE SES CONTEMPORAINS

FILS d'un peintre provincial (Francesco le Vieux), Jacopo da Ponte, dit le Bassano, est né à Bassano, en Vénétie, vraisemblablement entre 1515 et 1518. Vers 1530, il se rend à Venise, où il travaille dans l'atelier de Bonifacio dei Pitati. Il est possible qu'il ait fréquenté également l'école du Titien.

Entre 1535 et 1536, il peint des tableaux pour le Palais Pratorio de Bassano.

En 1541, après la mort de son père, Jacopo se marie. Quatre de ses sept fils deviendront peintres ; Francesco (né en 1543), Giovanni Battista (né en 1553), Leandro (né en 1557) et Girolamo (né en 1566). C'est de leur « boutique » que proviennent tous ces tableaux de genre qui eurent tant de succès jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Nommé conseiller et consul de la ville de Bassano en 1549, Jacopo y mène une vie paisible et laborieuse, consacrée à la peinture, souvent en collaboration avec ses fils.

En 1583, il travaille avec Francesco à l'exécution de peintures au Palais des Doges, à Venise.

Il meurt à Bassano le 13 février 1592.

L'Exposition internationale inaugurée au Palais des Doges à Venise, le 29 juin, présente au grand public cette œuvre jusqu'alors mal connue : elle groupe cent tableaux (parmi lesquels treize portraits) — et quatre dessins — provenant non seulement des églises ou des palais de Venise ou de Vénétie, des musées italiens, mais aussi de musées et de collections étrangers (Vienna, Munich, New York, Londres, etc.).

## Les contemporains de Jacopo Bassano

ALLEMAGNE  
Dürer (1471-1528)  
PAYS-BAS  
Jérôme Bosch (1450 environ-1516)  
Breughel (1525/30-1569)  
ROME ET FLORENCE  
Léonard de Vinci (1452-1519)  
Raphaël (1483-1520)  
Michel-Ange (1475-1564)  
Corrège (1489-1534)  
Le Parmesan (1503-1540)  
VENISE  
Giorgione (1480-1510)  
Titien (entre 1477 et 1487-1576)  
Lorenzo Lotto (1480-1556)  
Pordenone (1483/84-1539)  
Tintoret (1518-1588)  
Veronèse (1528-1588)  
Le Greco (1541-1614).